

## PARAKUWE: PARAKEWE

Les formes *parakuwe* (PY Ta 715.3), comp. *parakuweqe* (Ta 714.1;3) de *parakuwe + qe*, et *parakeweqe* (Ta 642.1), de *parakewe + qe*, représentent un cas instr. sg. dont le nominatif \**paraku* n'est pas attesté jusqu'à présent. Elles furent interprétées d'abord par V. Georgiev comme des formes de l'adjectif grec  $\beta\omega\chi\nu\zeta$  qui satisferait du point de vue formel, mais le sens et l'étymologie du mot restaient moins clairs, car on s'y attendrait à un substantif désignant un métal ou bien une matière précieuse employée pour la décoration des objets et, plus particulièrement, des meubles de luxe, comme on peut voir du texte des inscriptions pylienennes citées.

Le mot en question est employé quatre fois, comme nous l'avons vu, toujours à la forme de l'instr. sg. après le participe *ajameno*, -a qui est un participe du parfait passif de la racine *ai-*, documentée en grec classique au thème du présent  $\alpha\lambda\nu\mu\chi\iota$  (de  $\alpha\lambda\cdot\nu\cdot\mu\chi\iota$ ) „prendre, saisir, attraper, s'emparer de“. *Ajameno*, -a serait donc part. pf. pass.  $\alpha\lambda\alpha\mu\epsilon\nu\zeta$ , -η, -ον „pris“ et par ext. „couvert; revêtu; appliqué“<sup>1</sup>).

D'après H. Mühlstein, ce serait un composé \*πάρ-αργυς, synonyme et dérivé de ἄργυρος „argent“. Mais le mot ἄργυρος est attesté dans PY Sa 287 et \*πάραργυς, inconnue en grec classique, serait bizarre.

L'identification fut proposée par M. Ventris qui rapprochait l'accadien *barraqtu*, anc. hébreu *bareqet* „émeraude“. L. Palmer y voit un mot de la même racine avec la signification „étain“.

Citons encore l'identification \**plakus* „foil“ („fer blanc“), proposée par F. Householder et la signification „électron“, suggérée par Dorothea H. F. Gray.

La plus vraisemblable et la plus susceptible de toutes les solutions proposées serait celle de M. Ventris, mais l'on chercherait en vain un dérivé sûr en grec classique, et le mot σμάρχιδος, qui semble avoir été emprunté à un dialecte indo-iranien (cp. pracr. *maragada-*, sscr. *marakatam* et n. pers. *zumurrud*), n'est pas la forme dérivée de la mycénienne \**paraku*. D'autre part nous croyons qu'il y a une possibilité d'interpréter le mycénien *parakuwe*, -ewe par le grec classique σφραγίς, -ῆδος au moyen d'une explication supplémentaire de sa syllabe finale qui devait avoir la voyelle u et non pas i. Il faut, cependant, noter que la longueur de la finale -i- pourrait provenir d'une contraction de la voyelle finale du thème -u et de celle de la désinence -iδ-. Nous supposons donc que le thème primitif de σφραγίς se terminait en u. Plus tard, le thème primitif disparaît et reste le dérivé par la désinence -iδ- (\*σφραγυ-ιδ-> \*σφραγιδ> σφραγιδ-).

Le sens primitif du mot n'était pas „sceau“, „cachet“, mais „pierre précieuse (colorée)“<sup>2</sup>). Employée aussi pour les anneaux de luxe, cette pierre servait, très souvent, de cachet, d'où sa signification ultérieure.

M. D. P.

<sup>1</sup>) Cp. P. H. Ilievski, *Ablativot*, p. 31 s. et 109.

<sup>2</sup>) v. Hérod. III, 41; cp. Ctésias, *Ind.*, cap. 5: περὶ τῶν ὁρῶν τῶν μεγάλων, ἔξ ὧν ἡ τε σφραγίδων ὀρύσσεται καὶ οἱ ἐνυγχεῖς καὶ αἱ ἀλλαὶ σφραγίδες et Aristot., *Meteor.* IV, 9 (387b 17): ... τῶν λιθῶν ἡ σφραγίς.